



2^{ème} Congrès international de catéchèse Le catéchiste, témoin du mystère

LA PRATIQUE MYSTAGOGIQUE, INTRODUCTION AU MYSTÈRE DU CHRIST

Roland Lacroix

Enseignant à l'ISPC- Institut Catholique de Paris
Responsable du service de formation du diocèse d'Annecy



La mystagogie est un terme devenu un mot à la mode, un « mot-valise » dans lequel on met beaucoup de choses. D'où l'importance de mieux comprendre ce terme, mais aussi de souligner que la mystagogie est d'abord une pratique, la pratique mystagogique. Après avoir rapidement rappelé d'où vient le terme « mystagogie », j'évoquerai la redécouverte contemporaine de la notion de mystagogie, puis ce que dit le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)* du « temps de la mystagogie ». Je développerai ensuite un peu plus longuement ce que j'entends par pratique mystagogique pour envisager en finale quelques conséquences et pistes catéchétiques.

1. Question de vocabulaire

L'origine grecque du mot « mystagogie » est désormais bien connue. Il est composé de « mysta » (du mot grec *mysterion*, « mystère », mot qui vient lui-même du verbe *muô*, « initier ») et de « gogie » (du verbe grec *agogé*, qui indique l'action de guider quelqu'un d'un lieu à un autre). Ainsi, la mystagogie est une pratique d'initiation aux mystères. Les premiers chrétiens ont emprunté ce terme à la culture gréco-romaine, plus précisément à la pratique de l'initiation : il s'agissait d'initier aux « mystères », c'est-à-dire, dans les religions païennes, d'initier à tel ou tel dieu.

Cependant, les Pères de l'Église, dans leur pratique auprès des catéchumènes, ont apporté une nuance essentielle à la pratique d'initiation, prenant leurs distances avec les pratiques païennes : dans l'initiation chrétienne, le premier initiateur, c'est le Christ lui-même. Ainsi, tout le processus d'initiation, dont la mystagogie est alors un élément essentiel - autant par la liturgie mise en œuvre que par les catéchèses qui l'accompagnent -, n'est compris que comme une introduction au mystère de la foi, une pratique qui favorise l'entrée dans le mystère du Christ. Selon la pratique antique de l'initiation, il s'agit donc en premier lieu de préserver le mystère que recèle toute relation avec le Christ, chemin vers le Père, et de laisser place à l'action propre de l'Esprit Saint. La pratique antique nous apprend également qu'en initiation chrétienne, ni on ne définit ni on n'explique le mystère du Christ, on y introduit en permettant d'y participer, justement par la pratique mystagogique.

2. La redécouverte contemporaine de la mystagogie

La redécouverte de la notion de mystagogie est récente. Elle est liée à la redécouverte de l'initiation chrétienne des adultes par les historiens de la liturgie dans les années 1950. Puis, lorsque le concile Vatican II a demandé la restauration du catéchuménat des adultes, il a également demandé la rédaction d'un rituel pour leur initiation chrétienne. En 1972 est promulgué l'*Ordo initiationis christianae adultorum (OICA)*¹. Le groupe chargé de la rédaction de ce rituel se tourna naturellement vers la pratique antique de l'initiation, en reprenant les rites essentiels, et rencontra ainsi le mot « mystagogie », mot qui suscita l'étonnement

¹ *Ordo initiationis christianae adultorum*, Città del Vaticano, Typis Polyglottis Vaticanis, 1972.

à l'époque² et ce ne fut pas naturel de l'intégrer dans l'*Ordo* - par ce que l'on a alors appelé le « temps de la mystagogie » -, temps après la réception des sacrements d'initiation.

Il faut noter que cette difficulté d'appréhender le vocabulaire antique de l'initiation a rejailli lors de la parution, en 1974, de l'adaptation francophone *ad interim* du rituel qui eut cours jusqu'à la promulgation du *RICA* en 1996. En effet, dans ce rituel « provisoire », le mot « mystagogie » n'est pas employé. Il faut attendre le *RICA* pour que l'adaptation francophone de l'*OICA* inscrive le « temps de la mystagogie » dans le schéma de l'initiation chrétienne des adultes. Ceci dit, il faut reconnaître que la pratique catéchuménale n'est pas encore totalement au clair avec cette période de l'initiation chrétienne, pourtant « de la plus haute importance », selon le *RICA*³.

3. La mystagogie dans le *RICA*

Il est donc intéressant de lire, même sommairement, les notes pastorales du *RICA* concernant le « temps de la mystagogie »⁴. Selon ces notes pastorales, le « temps de la mystagogie » se déploie de la vigile pascale jusqu'au jour de la Pentecôte. Il correspond donc au temps pascal, temps intégré dans le processus d'initiation chrétienne. Il veut favoriser une expérience de foi plus approfondie chez les néophytes, à partir des sacrements d'initiation reçus, une expérience renouvelée et affermie par la pratique de la vie chrétienne, rythmée par la participation à l'eucharistie. Il demande un engagement de la communauté des fidèles et des parrains et marraines des néophytes qui accompagnent leurs premiers pas dans la vie chrétienne⁵.

Si les acteurs du catéchuménat se demandent souvent comment organiser ce temps avec les néophytes, le « temps de la mystagogie » ne comporte aucun rite spécifique, il est nourri par les lectures liturgiques du temps pascal. Les notes pastorales n'emploient d'ailleurs pas l'expression « catéchèse mystagogique » mais évoquent la catéchèse qui « accompagne » l'expérience des sacrements reçus. Il est question aussi de l'expérience des néophytes qui « rejaillit sur l'expérience de la communauté »⁶. Ainsi, durant le temps pascal, l'assemblée dominicale redevient elle-même néophyte avec les néophytes, notamment durant les « messes pour les néophytes »⁷. Le « temps de la mystagogie » valorise ainsi le temps pascal.

Une note du *RICA*⁸ explique néanmoins que « la mystagogie s'accomplit d'abord par la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu'elle est porteuse du mystère et introduit dans toute sa profondeur ». S'il en est ainsi, il est donc souhaitable d'honorer la notion de « mystagogie » tout au long du processus d'initiation – avant, pendant et après les sacrements d'initiation. Ceci en ayant soin d'articuler l'action liturgique, « porteuse du mystère », la catéchèse, appelée, selon la note, à « déployer la richesse de sens » de cette action liturgique et tous les événements vitaux et ecclésiaux qui peuvent intervenir lors du cheminement des catéchumènes. Si la « mystagogie », en tant que dernier temps de l'initiation chrétienne – le « temps de la mystagogie » -, permet aux néophytes de faire l'« expérience personnelle et nouvelle de la vie sacramentelle et communautaire », elle fait donc œuvre d'initiation tout au long de l'itinéraire catéchuménal, en articulant entre elles expérience liturgique et déploiement de la vie chrétienne.

² Cf. A. BUGNINI, *La réforme de la liturgie (1948-1975)*, Paris, DDB, p. 627.

³ *RICA*, n. 238.

⁴ Cf. *Ibid.*, n. 236-243.

⁵ Il ne s'agit ici que des éléments essentiels du « temps de la mystagogie » qui en comporte bien d'autres.

⁶ *Ibid.*, n. 238.

⁷ *Ibid.*, n. 239.

⁸ *Ibid.*, note 2, n. 42. Cette note est spécifique au rituel francophone.

Nous devons d'ailleurs prendre en compte le fait que, lorsque les rédacteurs du *RICA* ont placé le « temps de la mystagogie » après les sacrements d'initiation, ils n'ont retenu de la pratique antique que la pratique de l'Église de Jérusalem (Cyrille) et de l'Église de Milan (Ambroise). Or, dans l'Église d'Antioche, avec Théodore de Mopsueste ou Jean Chrysostome, une catéchèse que l'on peut qualifier également de mystagogique était donnée avant les sacrements. On garde cependant l'habitude de penser la mystagogie comme un temps après le rite, la catéchèse mystagogique comme une catéchèse après le rite. Prenons garde néanmoins : qu'elle soit faite avant ou après sa célébration, une catéchèse sur un rite n'est pas à proprement parler une explication. Il est possible de reprendre ici ce que disent les notes pastorales du « temps de la mystagogie » : dans ce temps, s'il s'agit d'« acquérir une intelligence plus complète et plus fructueuse des *mystères* grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne⁹ », c'est bien l'articulation entre les rites de l'initiation chrétienne et la catéchèse qui les accompagne tout au long du processus qui fait entrer dans cette intelligence. Ce que l'on peut appeler la pratique mystagogique.

4. La pratique mystagogique

Il est possible de préciser encore ce que nous entendons par pratique mystagogique. En évoquant d'abord l'articulation entre catéchèse et liturgie – entre P(p)arole et rite - puis l'apprentissage de la vie chrétienne.

a. Une articulation entre catéchèse et liturgie, entre P(p)arole et rite.

Étant donné ce que nous apprend le *RICA* dans les notes pastorales du « temps de la mystagogie », nous pouvons parler de la pratique mystagogique comme d'une pratique catéchétique structurée par la liturgie. Il n'est pas anodin que le document « pédagogique » de l'initiation chrétienne soit un rituel¹⁰. En effet, il n'y a pas de « manuel catéchuménal », c'est le *RICA* qui structure le cheminement des catéchumènes. C'est donc de l'articulation entre catéchèse et liturgie qu'il s'agit. Or, comme nous pouvons le lire dans le *Directoire général pour la catéchèse* : « La pratique de la catéchèse n'a qu'un rapport faible ou décousu avec la liturgie. On constate peu d'attention aux signes et aux rites liturgiques et une pauvre mise en valeur des sources liturgiques¹¹. »

Les choses sont en train de changer, et la redécouverte de la mystagogie n'y est pas pour rien. Car la pratique mystagogique consiste d'abord à ne pas réduire la liturgie à l'aboutissement d'un enseignement catéchétique, ou au prolongement de la séance de catéchèse par des célébrations reprenant les découvertes faites au cours de cette séance¹². Selon le modèle catéchuménal, l'expérience chrétienne elle-même est structurée par le rite, par la force des rites. Les rites de l'initiation chrétienne, par exemple, structurent et façonnent le devenir chrétien des catéchumènes. Au cœur du modèle catéchuménal, il y a donc l'articulation entre catéchèse et liturgie, articulation qui se décline d'abord en articulation entre P(p)arole et rite, sur le modèle du *RICA* : « Tout le processus du *RICA* procède de [la] Parole qui fait le rite¹³ », tout repose dans ce rituel sur la fécondité du lien P(p)arole et rite. C'est cette fécondité que favorise la pratique mystagogique.

Un exemple est ici significatif, le rite des scrutins. Ce rite peut être considéré comme le paradigme de l'articulation entre P(p)arole et rite, étant donné que les récits évangéliques des trois scrutins (Jn 4, Samaritaine, Jn 9, aveugle-né, Jn 11, Lazare) structurent l'ensemble du rite. Les paroles du *RICA* – éléments

⁹ *Ibid.*, n. 237. Les italiques sont des rédacteurs.

¹⁰ Cf. J.-C. REICHERT, « Les dimensions initiatique et liturgique de la catéchèse », *Lumen Vitae* 2013/1, p. 93.

¹¹ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse (DGC)*, Paris/Bruxelles, Le Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 1997, n. 30.

¹² Cf. J.-C. REICHERT, « Les dimensions initiatique et liturgique de la catéchèse », art. cit., note 20, p. 94.

¹³ J.-L. SOULETIE, « Parole et rite », dans I.-C. GAZZOLA, R. LACROIX, J. MOLINARIO, *Parole et rite, un lien fécond. L'initiation chrétienne des adultes dans sa mise en œuvre*, Paris, Cerf, coll. « Patrimoines », 2018, p. 277.

verbaux des rites - ont alors une vraie consistance, elles font sens en elles-mêmes mais aussi dans leur articulation aux rites et aux gestes qui sont posés et au texte biblique proclamé. Le « programme rituel » du *RICA* articule ici des mots forts et des expressions fortes de la foi chrétienne avec des postures elles aussi très fortes : inclinaison ou agenouillement des catéchumènes, imposition de la main en silence sur chacun, main du parrain ou de la marraine posée sur l'épaule du catéchumène... Des moments importants de prière silencieuse favorisent également l'intériorité. Ceci articulé au partage préalable des trois textes d'évangile des scrutins avec les accompagnateurs et à l'homélie du célébrant qui devrait avoir une portée mystagogique. Éléments verbaux et gestes du rite sont alors en capacité de rejoindre ce que sont et ce que vivent celles et ceux qui veulent devenir chrétiens à l'approche de leur baptême. Les gestes du rituel sont centrés sur la personne du catéchumène, honorant en quelque sorte l'individualisme contemporain, mais en même temps ce même catéchumène est décentré vers l'altérité de Dieu - « Vous qui êtes appelé par Dieu... », interpelle le célébrant¹⁴ -, et vers la communauté qui participe à sa démarche et la soutient. Le rite des scrutins le montre : l'articulation entre P(p)arole et rite est instituante d'une nouvelle identité chrétienne pour les catéchumènes. Comme « chemin d'expérience »¹⁵ et apprentissage de la vie chrétienne, ce rite est essentiel pour les catéchumènes. Il pose en effet la vie chrétienne en termes de combat spirituel.

La pratique mystagogique favorise ainsi l'entrée des catéchumènes, et plus généralement des catéchisés, dans le mystère de la foi, par une « mise en présence du mystère de Dieu qui croise en son cœur le mystère de l'homme¹⁶ ». Elle leur permet d'éprouver la profondeur du mystère pascal qui se dévoile petit à petit sans qu'il ne se laisse jamais emprisonner par un savoir total. Il s'agit d'ouvrir au mouvement de la foi, à ce qui, en raison même de sa profondeur de mystère, « se soustrait à l'immédiateté du regard¹⁷ ». La pratique mystagogique, par l'articulation entre P(p)arole et rite, enveloppe le converti dans la globalité de son être : cœur, corps, esprit, intelligence, expérience de vie..., pour favoriser son intelligence du mystère de la foi. Si, par la dynamique instituante de la liturgie, c'est la Pâque du Christ elle-même qui « travaille » les catéchisés¹⁸, le lien entre P(p)arole et rite se comprend d'abord comme un lien étroit entre liturgie et mystère pascal. La pratique mystagogique favorise ainsi pour les catéchumènes et les catéchisés l'approche du mystère pascal, de Dieu qui se révèle, de Dieu qui parle et qui agit dans l'histoire, ceci par les « rites et prières » que la célébration même du mystère met en œuvre en relation intime avec la proclamation de la Parole de Dieu¹⁹. Ils prennent alors conscience qu'expérience de la révélation de Dieu et expérience de la révélation de l'homme à lui-même vont de pair. Lors de la célébration des rites liturgiques, P(p)arole et rite deviennent ainsi action qui transforme.

Il s'agit aussi pour le catéchumène ou le catéchisé d'« éprouver » la confrontation à la Parole de Dieu, Parole qui le rejoint au cœur de son histoire personnelle. Ainsi, comme le dit le *Directoire Général pour la Catéchèse*, il est fécondé par la Parole de Dieu dans ses expériences les plus profondes²⁰. Cependant, selon l'initiation chrétienne des adultes, la lecture de la Bible ne réactualise pas d'elle-même, pour son lecteur, l'événement historique de la rencontre avec le Christ. C'est la liturgie qui permet au catéchisé de passer à la condition de disciple. Entrer en liturgie, selon Henri-Jérôme Gagey, c'est en effet opérer une rupture qui invite à passer « de la situation de discours “sur” à la situation de l'écoute ; de la situation d'un échange sur la dimension spirituelle de l'existence, à la situation de l'accueil d'une interpellation *adressée* qui attend et

¹⁴ *RICA*, n. 155.

¹⁵ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et Principes d'organisation (TNOG)*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2007, n. 2.4, p. 43.

¹⁶ J. MOLINARIO, « Le mystère pascal : du schéma anthropologique au schéma initiatique », dans SERVICE NATIONAL DU CATECHUMENAT, *Nouveaux visages de l'Église*, Croissance de l'Église, 2005, p. 86.

¹⁷ S. BRETON, *L'avenir du christianisme*, Paris, DDB, 1999, p. 85. Cité par D. VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Paris/Bruxelles, Éditions de l'Atelier/Lumen Vitae, coll. « Interventions théologiques », 2003, p. 61.

¹⁸ Cf. J. MOLINARIO, « Le mystère pascal : du schéma anthropologique au schéma initiatique », art. cit., p. 89.

¹⁹ Cf. I. GAZZOLA, « La célébration du mystère chrétien dans la liturgie », dans J.-L. SOULETIE (dir.), *La liturgie, une piété moderne*, Paris, Salvator, 2016, p. 135.

²⁰ *DGC*, n. 67.

suscite sa réponse, [situation] qui caractérisait la rencontre de Jésus avec ses auditeurs selon les récits évangéliques²¹ ». Bref, on ne devient pas chrétien seulement par une discussion sur la foi avec ses accompagnateurs ni seulement en apprenant purement et simplement les contenus de la foi.

b. Pratique mystagogique et apprentissage de la vie chrétienne.

Si la répétition de certains rites est essentielle, nous le savons, en liturgie, chaque rite n'en est pas moins important par le fait qu'il ne fait qu'inaugurer, qu'il ne va jamais jusqu'au bout du mystère qu'il révèle. Le rite inaugure, puis s'arrête. Ce faisant, il fait faire aux catéchumènes et aux catéchisés l'expérience essentielle en sacramentalité de la fragilité de la foi, du consentement nécessaire au manque²². Le rite célébré peut alors se déployer dans la vie des catéchumènes et des catéchisés comme disciples du Christ. Le rite met ainsi en tension et participe pleinement à leur l'apprentissage de la vie chrétienne.

La pratique mystagogique n'est donc pas une technique catéchétique particulière à acquérir, mais structurer les itinéraires catéchétiques par des rites liturgiques opère ce que l'on pourrait appeler un « travail » mystagogique. Concrètement, si l'on peut dire, il s'agit d'aider les catéchumènes et les catéchisés à « entrer » dans le rite, à célébrer le rite avec eux et à les aider à « sortir » du rite pour que celui-ci se prolonge dans leur vie. Avant et après sa célébration, chaque rite accompli au cours du processus catéchuménal ou catéchétique pourrait être accompagné d'une catéchèse avant et après le rite afin de favoriser l'entrée progressive du catéchumène ou du catéchisé dans le mystère pascal, dans la vie du Christ, dans la vie chrétienne.

C'est une tâche essentielle des catéchètes d'être des « mystagogues ». Car ils accompagnent les catéchumènes et les catéchisés dans leur apprentissage de la non-immédiateté de la foi au cœur de l'espace liturgique, dans leur apprentissage du temps de la foi, dans leur apprentissage corporel du croire. Cela demande un vrai savoir-faire catéchétique et liturgique, mystagogique. C'est l'apprentissage de la vie chrétienne qui est en jeu.

5. Quelques conséquences catéchétiques...

Depuis quelques années, la catéchèse s'est appropriée la notion de « mystagogie », comme elle a adopté la « pédagogie d'initiation »²³. Étant donné que le catéchuménat est un modèle inspirateur pour la catéchèse²⁴, il est important de mettre en œuvre une pratique mystagogique pour aujourd'hui en catéchèse. En premier lieu, cette pratique demande de faire confiance à ce qu'opère la liturgie, dont la nature est de nous joindre à l'action première de Dieu. Injecter les principes actifs de l'initiation chrétienne dans la pratique catéchétique demande aussi de « quitter le positionnement habituel qui nous fait penser la catéchèse à partir de nous, de ce que nous voulons réussir chez d'autres²⁵ ». Il s'agit plutôt « de se mettre au service de ce qui se passe à l'intérieur des personnes²⁶ », au service de la réalisation en chaque personne de l'acte même de Dieu qui attire à lui, d'introduire ainsi les catéchisés dans le mystère du Christ.

Trois pistes peuvent alors être évoquées.

a. Une catéchèse davantage "liturgique" que "thématique".

²¹ H.-J. GAGEY, « La liturgie, milieu de l'annonce de l'Évangile », dans F. MOOG, J. MOLINARIO, *La catéchèse et le contenu de la foi*, Paris, DDB, coll. « Théologie à l'Université », 2011, p. 95-97. Les italiques sont de l'auteur.

²² L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, coll. « Cogitatio fidei », n° 144, Paris, Cerf, 2008, p. 182-183.

²³ Cf. *TNOC*.

²⁴ Cf. *DGC*, n. 90.

²⁵ J.-C. REICHERT, « Les dimensions initiatique et liturgique de la catéchèse », art. cit., p. 95.

²⁶ *Ibid.*

On l'aura compris, la pratique mystagogie invite à ne pas en rester au modèle thématique de la catéchèse, pour aller vers la proposition d'une catéchèse structurée par la liturgie. Dans cette pratique, c'est d'abord le rite qui importe et qui catéchise. En effet, comme l'explique Patrick Prétot, la liturgie porte déjà le contenu de la foi :

...la ritualité fait partie des contenus mêmes de la foi : apprendre à faire le signe de croix n'est pas seulement une pédagogie corporelle pour désigner le contenu trinitaire de la foi, mais c'est "entrer en liturgie", un peu à l'instar de ce qu'on disait autrefois, à travers l'expression "entrer en religion". Le geste du signe de croix [...] appartient aux contenus de la foi transmis par la liturgie²⁷.

b. Usage des sacramentaux.

Ceci amène à intensifier l'usage des sacramentaux, comme y invite le concile Vatican II²⁸, sacramentaux qui donnent à vivre le mystère annoncé. L'exemple le plus familier est celui des bénédictions²⁹, mais bien d'autres possibilités s'offrent aux catéchètes. Comme l'écrit Jean-Louis Souletie : « On peut déployer tout un espace sacramentel de pratiques, de gestes, de rites qui ne sont pas strictement sacramentels au sens restreint, et par lesquels l'Église se réalise au sens large comme sacrement du salut³⁰. »

c. Les itinéraires de type catéchuménal.

Catéchèse « liturgique », usage des sacramentaux, ceci amène à évoquer les itinéraires de type catéchuménal. C'est sans doute ici que la pratique mystagogique est la plus opérante. Car dans de tels itinéraires, vers la première communion, vers la confirmation, vers la pénitence-réconciliation, vers le mariage..., il s'agit de célébrer des « étapes liturgiques » tout au long de la démarche catéchétique proposée, en alternance avec des temps de maturation, à l'exemple du *RICA*. Or, ces étapes sont le cœur de l'itinéraire, elles le structurent. Comme le dit le *TNOC*, elles « font vivre aux personnes la dynamique spirituelle dont la célébration sacramentelle sera l'expression et l'accomplissement³¹ ». Dans un itinéraire de type catéchuménal, les étapes liturgiques célébrées conduisent au sacrement par la « force mystagogique »³² des rites célébrés, c'est-à-dire leur force de structuration de la foi et d'introduction au mystère du Christ. La pratique mystagogique invite, en fait, à envisager tout itinéraire catéchétique comme un itinéraire de type catéchuménal.

Conclusion

Depuis l'antiquité jusqu'à notre époque postmoderne, l'Église fait l'expérience de la richesse et de la fécondité théologique et spirituelle de la pratique mystagogique. C'est pourquoi elle l'appréhende désormais comme ressource et source d'inspiration pour toute sa catéchèse.

Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années est celle de l'initiation mystagogique, qui signifie essentiellement deux choses : la progressivité nécessaire de

²⁷ P. PRETOT, « Liturgie, catéchèse et contenu de la foi », dans : F. MOOG et J. MOLINARIO, dir., *La catéchèse et le contenu de la foi*, Paris, DDB, 2011, coll. « Théologie à l'université », p. 108-109.

²⁸ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium*, n. 60 et n. 79.

²⁹ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1671-1672.

³⁰ J.-L. SOULETIE, « Une reprise de théologie sacramentaire », dans SNCC, *Des itinéraires de type catéchuménal vers les sacrements*, Paris, Bayard, 2007, p. 56.

³¹ *TNOC*, n. 3.5, p. 54.

³² Expression employée par Jean-Yves Hameline, dans J.-Y. HAMELINE, « Le site cérémoniel du livre », *Chroniques d'Art Sacré* 67, p. 22.

l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne. De nombreux manuels et beaucoup de programmes ne se sont pas encore laissés interpellés par la nécessité d'un renouvellement mystagogique, qui pourrait assumer des formes très diverses en accord avec le discernement de chaque communauté éducative. La rencontre catéchétique est une annonce de la Parole et est centrée sur elle, mais elle a toujours besoin d'un environnement adapté et d'une motivation attirante, de l'usage de symboles parlants, de l'insertion dans un vaste processus de croissance et de l'intégration de toutes les dimensions de la personne dans un cheminement communautaire d'écoute et de réponse³³.

Echanges entre les participants

La force d'un rite : Un témoignage en écho aux scrutins dans une paroisse :

- Le premier scrutin est célébré par un prêtre étranger qui suit scrupuleusement le rituel, n'étant pas très habitué à nos usages. Les catéchumènes disent avoir vécu un moment très fort
- 2^e scrutin célébré par le curé de la paroisse qui trouve que le vocabulaire du rite est parfois complexe alors il adapte. Les catéchumènes réagissent fortement et discutent de cette expérience avec lui.
- 3^e scrutin célébré à nouveau par le curé qui suit les paroles du rituel. A nouveau les catéchumènes vivent cette étape avec force.

Une question de comparaison entre la pédagogie scout et le chemin d'initiation.

Chez les scouts, les chefs mettent en œuvre ce qu'ils ont souvent eux-mêmes vécu.

Des étapes importantes marquent la vie scout comme la promesse ou, en fin de parcours, le départ routier comme un envoi en mission. Des rites sont déployés pour célébrer ces étapes. Comment cela rejoint-il la mystagogie ?

L'échange permet de pointer que le ressort n'est pas le même ne serait-ce que par le fait que les accompagnateurs de catéchumènes n'ont pas été initiés par le même chemin que les catéchumènes. Ils ont en général été baptisés jeunes...le sujet serait à creuser.

Une question sur l'âge de la confirmation souvent vécu comme un rite de passage. On constate souvent que les familles participant à ces célébrations de confirmation ne perçoivent pas ce qui se joue dans le rite. Ils ne se retrouvent donc pas dans les rites. (idem dans les célébrations de première communion).

Mais les sacrements d'initiation ne sont pas des rites de passage. L'initiation se termine par l'eucharistie, sacrement réitérable, donc se déploie dans le temps. Il est très important de garder la dynamique des 3 sacrements. Le jour de la confirmation, c'est la communion qui suit qui est à mettre en valeur : la messe ne se poursuit pas comme d'habitude.

Mais comment catéchiser à partir des rites si les gens ne pratiquent plus ?

On constate une présence du symbolique très vive dans notre société (exemple : je suis Charlie). Il est donc important de soigner cet aspect symbolique dans nos contacts avec les personnes un peu éloignées de l'Eglise. Par exemple dans l'accueil de la paroisse, il peut y avoir un lieu avec la Bible ouverte....

Une réflexion autour du déploiement de la sacramentalité :

- Il y a besoin de temps ce qui déponctualise le baptême.
- -ce temps permet de passer de mystagogie en mystagogie

³³ FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, n. 166.

C'est l'ensemble de l'itinéraire qui fait sens. Ceux qui sont autour des initiés revivent à leur tour le sacrement déjà reçu. N'est-ce pas trop réduit ?

Ecclésialité :

Un constat : la communauté redécouvre la profondeur du baptême avec les célébrations de la vigile pascale et les différents rites du catéchuménat.

Le parrainage est un rôle important. Il est souhaitable de vraiment travailler les paroles du rituel de l'appel décisif. A quand le parrainage par la communauté ?

Un chantier :

Le rituel prévoit de laisser des places vides pour les nouveaux membres à venir : c'est une question à réfléchir : impact des places vides...

Redécouvrir tous les rites du rituel renouvelables et en particulier ce qui touche aux bénédictions.

Comment intégrer l'itinéraire catéchuménal à nos pratiques ?

Dans l'accompagnement des familles en deuil...

Que signifie entre et sortir du rite ?

Entrée dans le rite peut être une catéchèse préalable à la célébration.

Exemple : si on souhaite inviter les personnes à poser les mains sur la Bible, la catéchèse préalable aura permis de dire ce qu'est la Bible et ce que sont les mains.

Après le rite célébré, le sens est donné avec le déploiement possible dans la vie chrétienne. Ce déploiement permet de sortir du rite. La position de disciple est donnée par le rite.

Autre exemple : le temps au cimetière aide à sortir du rite des funérailles.

Il y a danger à inventer ses propres rites et non ceux validés par l'Eglise. On n'invente jamais la liturgie. de tout temps l'Eglise puise à la source de la tradition.

